

s'armant de son sourire le plus irrésistible.

—J'ai pleine confiance dans vos moyens de plaire, reprit le bonhomme, croyez-moi cependant... Il ne suffit pas qu'Hélène ignore notre entente, il faut que vous paraissez l'épouser malgré nous, comme dans les romans... Oui, il importe de mettre en action un roman, du premier au dernier chapitre.

—Convenu.

Les deux complices se serrèrent la main.

—Encore une question, ajouta M. de Festenburg. Êtes-vous dévôt?

—Dévôt?... Si vous me permettez d'être sincère, je vous répondrai...

—Non, fit en riant le vieillard. Moi aussi, je suis quelque peu libre penseur, mais ma femme... Vous verrez par vos yeux! A moins que vous n'attendiez quotidiennement la messe et que vous n'alliez chaque semaine à confesse, elle sera contre vous...

—Déjà un écueil!...

—Un écueil? allons donc! Plus la mère vous persécutera, mieux vous serez défendu par la fille. Le seul fait que ma femme ait toujours pendu à son tablier certain hypocrite dont elle veut faire notre genre va vous servir.

—Cette comédie est elle dont absolument nécessaire? demanda Valérien après réflexion.

—Indispensable, si vous tenez à Hélène.

—Et je puis compter sur votre concours?

—Tout à fait. — M. de Festenburg se frotta les mains. — L'aventure m'amuse d'avance; qu'elle soit complète surtout! N'épargnez rien: clair de lune, échelle de corde, sérénade...

—Vous oubliez le duel avec mon rival.

—Pourquoi ne pas vous mettre à la tête d'une bande de brigands?

—L'idée est ingénieuse: je surprends le château et j'enlève Mlle Hélène.

—Bravo! s'écria M. de Festenburg; j'ai un manteau rouge que je vous prêterai pour la circonstance.

Dans une petite salle mollement chauffée, M. de Festenburg, en robe de chambre, lisait le journal; auprès de lui, sa femme, petite et grasse, s'occupait de remplir les tasses de thé, tandis que Mlle Hélène beurrerait des tartines avec une poétique langueur. Lévi Weinreb, l'élégant factorum de la maison de Festenburg, se chauffait au grand poêle vert, les mains étendues.

—Les nouvelles que tu apportes ce matin sont assez maigres, grogna le seigneur.

—J'avais bien encore quelque chose à raconter, répondit Weinreb d'un ton indifférent, mais je ne me le rappelle plus.

—Tu t'en souviendras tout à l'heure, dit la dame.

Hélène pendant fredonnait un air italien.

—J'y suis! s'écria le Juif avec une telle vivacité que Mme de Festenburg en laissa tomber le morceau de sucre qu'elle tenait.

—M'a-t-il fait peur!

—Pardon, c'est que cela m'est revenu... Mlle Hélène désirait un maître d'italien.

—Un maître d'italien?

—Sans doute, expliqua la jeune fille, j'ai besoin de lui pour le chant, pour la musique en général.

—Eh bien! j'ai trouvé ce maître, reprit le Juif en activant le feu.

—Un homme sérieux, j'espère? interrompit la mère prudente.

—Très sérieux, mais encore jeune.

—Cela ne peut nous convenir, murmura le père.

—Très bien dit, appuya la mère.

Le duo de ses parents éveilla l'esprit de rébellion chez Mlle Hélène. — Pourquoi donc? demanda-t-elle un peu excitée; il me semble que c'est mon caractère qui doit vous offrir la garantie nécessaire, non pas l'âge du professeur.

—Est-il né en Italie? demanda M. de Festenburg.

—Sans cela, fit le Juif haussant les épaules, ses doigts toujours étendus vers le feu, oserais-je vous le recommander? Il est en outre de bonne famille, bien élevé, instruit et si malheureux! Allez! il ne songe qu'à son malheur...

—Quel est donc son malheur? demanda M. de Festenburg.

—C'est un secret, dit Weinreb en baissant la voix; sa famille, une famille noble, a été ruinée par la révolution, et maintenant il est forcé de donner des leçons, pauvre brave jeune homme, pour soutenir sa mère et ses sœurs.

—Voilà qui est vraiment beau! s'écria Hélène avec animation. Il faut aider ce digne garçon, je prendrai des leçons de lui, n'est-ce pas, papa?

—Si ta mère y consent, dit le père.

—Puisque ton père le trouve bon, soutira la mère.

—J'amènerai donc notre Italien, dit Weinreb en manière de conclusion.

—Soit! grommela le père, un étrange pétillément dans la prune.

Dans l'après-midi, en effet, le traîneau de Weinreb s'arrêta devant le château, et le maître d'italien en descendit. A sa vue, M. de Festenburg se mordit la langue pour ne pas rire, et ne réussit à reprendre contenance qu'en rossant un chien de chasse. Valérien Kochanski fut présenté par son créancier inventif sous le nom de Giuseppe Scarlatti à Mme de Festenburg. Une soubrette esfarée s'était précipitée dans la chambre d'Hélène:

—Ah! qu'il est beau! s'écria-t-elle en levant les yeux au ciel.

—Blond? demanda négligemment Hélène, qui arrangeait ses boucles, je hais les blonds.

—Non, non! très brun.

Mlle de Festenburg respira et jeta au

miroir un dernier coup d'œil. — Il avait suffi, pour que Valérien devint l'esclave de cette triomphante beauté, qu'il lui attachât ses patins; lorsqu'elle entra au salon dans tout l'éclat d'une toilette étudiée, il crut cependant la voir pour la première fois. Tout confus, il se sentit rougir, et sut à peine répondre lorsque sa nouvelle élève le salua gracieusement. Valérien bégaya quelque peu en parlant de sa patrie, de ses malheurs, de sa reconaissance. — Quand commençons-nous? demanda-t-il.

—Aujourd'hui, si vous voulez, dit M. de Festenburg.

—Non, reparti Hélène, demain; aujourd'hui M. Scarlatti est notre hôte. Il prendra le thé avec nous, et nous parlera de l'Italie, de Garibaldi...

Tout en prenant le thé, la jeune fille et les parents eux-mêmes écoutèrent avec un plaisir visible les récits de Valérien, qui, heureusement pour lui, avait voyagé en Italie. Il parla aussi de Garibaldi, sous lequel il avait combattu en Sicile, et mettant à nu son bras musculeux, fit passer certain coup d'épée qu'il avait reçu d'un rival pour un coup de baïonnette suisse. — Dans l'œil bleu d'Hélène étincela une larme. — Cette nuit-là, elle rêva d'une barricade sur laquelle Valérien se dressait debout, la dague au poing. A ses côtés, elle faisait flotter les couleurs italiennes.

Hélène avait choisi à dessein l'après-midi pour sa leçon. Aussitôt qu'elle était terminée, on servait le thé; or il arrivait chaque fois que Valérien, prié de rester, refusait d'abord timidement et finissait par consentir.

M. de Festenburg se réjouissait du tour que prenaient les choses, la mère trouvait le prétendu Italien de plus en plus aimable, et, quant à la jeune fille, elle ne se rendait pas compte de ses sentiments; mais lorsque l'aiguille de la pendule annonçait l'arrivée de Valérien, son cœur battait à coups redoublés. Était-il là, elle changeait de couleur à tout instant.

Le juif Weinreb faisait l'éloge de Valérien à tout propos, et M. de Festenburg lui donnait la réplique de manière à couvrir de confusion l'objet de cet enthousiasme, qui se trouvait présent.

Plus son maître d'italien affectait de réserve et de délicatesse, plus augmentait la bienveillance de Mlle Hélène; elle augmenta au point de se trahir dans un journal intime. Le journal marque une ère nouvelle de la vie d'une jeune fille: en-deçà, il y a l'innocence enfantine, au-

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Caisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.